

Question 1 : (07) Comment améliorer la reconnaissance et l'organisation de la voie professionnelle ?

- œ Le travail manuel a une image caricaturale : d'un côté les « manuels », de l'autre les « intellos » ; il faut dans l'enseignement professionnel consolider ce qui a été donné en enseignement général. La classe est une structure fermée qui ne fonctionne pas forcément : gérer un groupe hétérogène, c'est lui faire traverser une rivière : certains restent au bord, d'autres nagent vers la rive, quelques uns sont déjà de l'autre côté. Peut-on par exemple regrouper 6 classes de BEP en français et faire des groupes de niveau, de besoin ?
- œ L'idée des groupes de niveau n'est pas nouvelle, mais elle pose des contraintes d'emploi du temps et de cohésion de classe.
- œ Certaines matières pourraient donner lieu à des regroupements, d'autres à des éclatements : en langues par exemple.
- œ On peut regretter l'abandon de l'évaluation de seconde qui servait de base aux groupes de module et mettait en avant la transversalité. L'emploi du temps des élèves est un levier fort pour changer les choses dans un EPLE.
- œ Pour l'insertion dans l'entreprise, les compétences transversales ne sont pas acquises ; et pourtant, à côté de la maintenance, il y a un service commercial, un service qualité ...
- œ Techniquement, le manuel concret, ça fonctionne ; dès qu'on aborde la théorie, cela ne va plus ; il faut y réfléchir.
- œ Se pose en ces termes le problème du sens de ce que l'on apprend à l'école.
- œ Le métier d'enseignant est devenu très difficile, entraînant une démotivation ; certains sont désabusés. Il faut chaque jour inventer une nouvelle démarche pour faire passer le message, pour animer nos publics d'élèves. C'est un défi.
- œ On ne peut plus « professer » des contenus déconnectés ; il faut donner du sens, recontextualiser les savoirs.
- œ Les élèves qui viennent en LP sont souvent en rejet du concept théorique ; ils ne comprennent pas que derrière le geste professionnel, il y a de la théorie, des concepts.
- œ Il y a des structures qui permettent aux enseignants de mieux connaître l'entreprise ; mais ils s'inscrivent peu dans cette démarche . Une de leurs missions est quand même l'insertion des élèves !
- œ Il y a un problème d'information en direction des professeurs principaux de collège : on n'arrive pas à les faire venir dans le monde professionnel ; les parents pensent quant à eux que la voie générale reste la meilleure garantie. Les entreprises veulent de la culture générale, un socle solide : il n'y a plus de travail purement manuel.
- œ L'orientation pose un véritable problème de méconnaissance du LP ; comment peut-on améliorer les processus d'orientation ? Comment mieux communiquer ? Comment éviter les abandons prématurés qui reposent sur des représentations erronées ?
- œ Les représentations sont fausses ; certains professeurs ne savent pas ce qui se fait dans les ateliers. Les parents ont des préjugés : qui sait que certaines filles ont une réussite exemplaire en MSMA ?
- œ Le modèle de réussite sociale reste le même : « passe ton Bac d'abord ».
- œ Il faut pourtant un socle minimum de culture, quitte à aller ensuite vers le professionnel ; mais il faut un minimum de références culturelles communes.
- œ Il y a une spécificité française de l'enseignement professionnel : c'est le seul qui dispense encore de l'enseignement général ; mais les programmes sont inadaptés ; on reste sur de

vieux modèles : on pourrait dissocier le Français comme outil de communication du Français comme support d'une littérature.

œ Mais il y a des filières sans candidats ; que faire ?

œ Dans les LP il y a des formations « suicide » qui mènent à l'impasse, en particulier dans le tertiaire.

Proposition : Améliorer la communication (externe et interne) et créer suffisamment de passerelles pour que les allers-retours entre Lycée Professionnel et Lycée Général soient facilités.

Question 2 : (08) Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?

œ Les rythmes scolaires posent problème ; les élèves travaillent trop et ont besoin d'une coupure sur le midi deux. On cède trop facilement au chantage des élèves et des adultes pour arriver plus tard le lundi et partir plus tôt le vendredi ; on n'a pas le temps d'aller au CDI et les élèves ont envie de partir le plus vite possible.

œ Comment faire travailler ? Trop ou pas assez ? Les deux probablement ; il y a des emplois du temps très lourds : 35h ! C'est beaucoup et difficile. Les plages libres ne sont pas utilisées par les élèves : faut-il rétablir les études surveillées ?

œ Dans le cadre du Projet d'établissement, on pourra peut-être mettre en place des études surveillées pour aider les élèves à la méthodologie.

œ On pourrait imaginer que les professeurs aient une heure d'étude dirigée.

œ Il y a des ASEN qui ont des compétences, des heures à disposition dont les enseignants n'ont pas su se saisir.

œ Une aide individualisée va être mise en place en 3 STI.

œ Il faut que les ASEN se présentent et participent au conseil de classe.

Proposition : Aménager l'emploi du temps des élèves par des regroupements de classe pour des études surveillées, de l'aide méthodologique.

Question 3 : (19) Faut-il donner davantage d'autonomie aux établissements et accompagner celle-ci d'une évaluation ?

œ Le compte-rendu des CA est lu par les instances de tutelle, c'est déjà une forme d'évaluation ; il y a des retours.

œ Mais c'est lu pour la conformité, pas évalué sur la conduite des actions. Est-on capable à l'interne d'évaluer nos actions en cours ? Faut-il créer des instances d'évaluation dans le cadre du projet d'établissement ?

œ Les enseignants sont trop confinés dans leur classe ; cela manque d'ouverture.

œ En professionnel, c'est plus facile d'ouvrir ; en enseignement général, il faudrait davantage travailler en équipe ; mais on va vite se heurter au « manque de moyens ».

œ Il n'y a pas de lieu repéré pour échanger des idées, des pratiques ; on manque de co-responsabilité ; il faut un lieu neutre.

œ L'échange avec les collègues doit se faire dans la préparation du travail.

œ Le fait de partir tout de suite après les cours participe à la représentation négative qu'ont certains du métier.

- œ Il pourrait y avoir plus de flexibilité dans les relations entre professeurs : en cas d'absence, les élèves pourraient être pris en charge par un collègue.
- œ Il faut se recentrer sur le pilotage : où, quand, comment, par qui ? Le CA n'est pas le lieu pertinent ; l'autonomie se pilote de manière plus souple.
- œ Cela pourrait être le rôle des professeurs coordonateurs.
- œ Le premier pilotage, c'est la déclinaison du projet d'établissement. On le fait souvent sans le savoir . Mais dans le cadre d'une démarche « qualité », tout le monde doit connaître les objectifs. Il se passe pleins de choses, mais il n'y a pas de mise en cohérence ; cela perd du sens.
- œ Il faut un animateur ; le chef d'établissement ? Il doit faire le lien avec tout ce qui se fait dans l'établissement ; il faut que les collègues se rencontrent.
- œ L'animation se décline du chef d'établissement jusqu'aux professeurs coordonateurs.
- œ Un projet d'établissement, c'est définir des objectifs, fixer des étapes et évaluer pour évoluer ; il y a une différence entre le travail prescrit et le travail réel.
- œ Pourquoi le projet d'établissement ne figure-t-il pas dans le livret d'accueil ?
- œ Le projet d'établissement est un élément capital à condition qu'il soit approprié par tous les personnels.
- œ Il faudrait plus de convivialité, plus de rencontres ; on a perdu l'esprit « maison ».
- œ Un projet nécessite un pilotage à l'interne pour qu'il soit plus efficace et plus lisible.

Proposition : Un projet d'établissement clair, lisible et approprié par tous.